

Souvenirs Personnels

Alexandre Dumas

PIERE

Par M. Frédéric Febvre

EX-VOS DOTES DE LA COMEDIE-FRANCAISE

Il n'y a que mort à Puy, le 5 décembre 1876, les obsèques de Dumas se firent à l'église des Vignerons-Ouvriers que le 14 avril 1872.

Il est né en 1802, à cinq mois de distance de Victor Hugo.

J'ai eu le bonheur de vivre dans l'intimité d'Alexandre Dumas, et c'est ce qui me vaut la bonne fortune d'évoquer son nom, à l'occasion de son centenaire, quelques souvenirs personnels de mes relations avec l'auteur de "Antony".

La première fois qu'il me fut donné de le voir en personne, ce fut au théâtre de l'Ambigu, sous la direction de M. H. Béraud, Armand, Emile Grévy, M. de Chilly, Saint-Roch, Arnaud, Verrier. Nous répétions le "Vampyre", drame nouveau à grand spectacle.

Quelques jours avant la répétition générale—et la presse n'était pas encore—un des quatre directeurs, M. de Chilly, prit à part Dumas et lui demanda le changement de lieu de la répétition.

Des changements?... c'est ridicule! dit-il. Où est-ce que vous allez? Je suis le directeur.

Mais nous sommes aujourd'hui samedi, reprit Chilly, et il faut que nous passions lundi irrévocablement.

—Et bien, dit Dumas, en souriant, il n'y a rien de changé que le lieu. Répétez-vous moi le premier acte. Donnez-moi de l'emploi de papier, enroulez-moi dans le bureau de la direction, il est une heure, à cinq heures je lirai aux artistes la nouvelle version, à cinq heures et demie le copiste aura le manuscrit et nous enverrons les rôles à sept heures, ce soir, nous mettrons en scène. Les artistes apprendront cette nuit, dimanche et lundi matin, les rôles et costumes, et lundi soir, à sept heures et demie, le 22 dans ce lieu, répétez-vous moi le premier acte.

Après la répétition, nous soupâmes chez l'auteur, qui demeurait alors rue La Bruyère.

Je me souviens qu'une fois installés dans sa voiture, trouvés sans doute que le cheval marchait trop lentement: "An-tu remarqué une chose, petit? me dit-il, c'est que c'est toujours la voiture dans laquelle on n'est pas qui est la plus rapide."

A cette époque, il m'expliqua son système de travail: "Un auteur ne doit jamais se laisser aller à l'inspiration, il doit travailler comme un ouvrier, à l'heure, et à la minute, et à la seconde."

Son maître lui ayant commandé de nous faire de suite une gigantesque comédie, Ali se remit à l'œuvre et nous fit de suite une gigantesque comédie. Ali se remit à l'œuvre et nous fit de suite une gigantesque comédie.

Après la répétition, nous soupâmes chez l'auteur, qui demeurait alors rue La Bruyère.

Je me souviens qu'une fois installés dans sa voiture, trouvés sans doute que le cheval marchait trop lentement: "An-tu remarqué une chose, petit? me dit-il, c'est que c'est toujours la voiture dans laquelle on n'est pas qui est la plus rapide."

A cette époque, il m'expliqua son système de travail: "Un auteur ne doit jamais se laisser aller à l'inspiration, il doit travailler comme un ouvrier, à l'heure, et à la minute, et à la seconde."

Son maître lui ayant commandé de nous faire de suite une gigantesque comédie, Ali se remit à l'œuvre et nous fit de suite une gigantesque comédie.

Après la répétition, nous soupâmes chez l'auteur, qui demeurait alors rue La Bruyère.

Je me souviens qu'une fois installés dans sa voiture, trouvés sans doute que le cheval marchait trop lentement: "An-tu remarqué une chose, petit? me dit-il, c'est que c'est toujours la voiture dans laquelle on n'est pas qui est la plus rapide."

A cette époque, il m'expliqua son système de travail: "Un auteur ne doit jamais se laisser aller à l'inspiration, il doit travailler comme un ouvrier, à l'heure, et à la minute, et à la seconde."

Son maître lui ayant commandé de nous faire de suite une gigantesque comédie, Ali se remit à l'œuvre et nous fit de suite une gigantesque comédie.

Après la répétition, nous soupâmes chez l'auteur, qui demeurait alors rue La Bruyère.

Je me souviens qu'une fois installés dans sa voiture, trouvés sans doute que le cheval marchait trop lentement: "An-tu remarqué une chose, petit? me dit-il, c'est que c'est toujours la voiture dans laquelle on n'est pas qui est la plus rapide."

A cette époque, il m'expliqua son système de travail: "Un auteur ne doit jamais se laisser aller à l'inspiration, il doit travailler comme un ouvrier, à l'heure, et à la minute, et à la seconde."

Son maître lui ayant commandé de nous faire de suite une gigantesque comédie, Ali se remit à l'œuvre et nous fit de suite une gigantesque comédie.

Après la répétition, nous soupâmes chez l'auteur, qui demeurait alors rue La Bruyère.

Je me souviens qu'une fois installés dans sa voiture, trouvés sans doute que le cheval marchait trop lentement: "An-tu remarqué une chose, petit? me dit-il, c'est que c'est toujours la voiture dans laquelle on n'est pas qui est la plus rapide."

A propos de "Mademoiselle de Belle-Isle". Régulier me coûte une anecdote assez curieuse. Pour la création de cet ouvrage Dumas avait rêvé une scène d'antagonisme conception mais dont l'arrogance n'aurait pas rendu ce qu'il attendait. Dans la grande scène qui termine le troisième acte, le petit-fils de l'écuyer dit au chevalier d'Abigny en parlant du duc de Richelieu: "Ce homme a menti. Je veux que tout compte contre moi, et puis-je! Je fais une preuve pour vous convaincre que je suis sûr et digne de vous, ayant foi en votre honneur, je suis prêt à vous donner le mien pour vous prouver que je suis toujours digne d'être votre femme" et quand le rideau se releva, l'écuyer dit au chevalier d'Abigny sortant de la chambre, d'Abigny dit simplement: "Ce homme a menti."

—Et j'ai pu le croire coupable! —On est toutes les paumes du monde à convaincre Dumas du danger de cette scène.

Cette scène est tout entière dans un manuscrit original qu'on peut feuilleter aux archives de la Comédie.

Le coiffeur était pour Dumas un dévouement, un jeu, auquel il prenait un réel plaisir.

Je me souviens encore d'un certain gigot marié, préparé par ses savantes mains, et mangé à Saint-Germain un dimanche où les convives étaient aussi nombreux que variés.

—Combien de couverts pour le dîner? —On avait demandé le maître d'hôtel.

—Nous sommes une dizaine à déjeuner, ce soir, mais trente couverts à besoin fais deux tables sur la table.

—Et comme je paraissais un peu étonné de cette étrange arithmétique: "Enfin, me répondit-il... il y a un vendredi de toutes les parties du monde et même d'autres lieux."

Il avait grandement raison ce royal prodige, il en vint à l'heure prévue de toutes sortes... et de toutes les parties du globe.

A un convive qui arrivait au retard et auquel il demandait son nom, l'écuyer dit: "C'est de son père de mémoire, celui-ci répondit: —Comment! vous ne vous souvenez pas, c'était un mont Sinal, un descendant de chameaux; vous n'avez dit: "Venez donc me voir à Paris et dîner avec moi!"

—Et la voie, me dit Dumas, il est venu!

Au dessert, comme on bavardait de symphonie dans des verres de toutes tailles—et tous séparément—je le vis tendre à murmurer avec un doux sourire: —L'hypothèse du désordre!

Dumas ne bavardait que de l'eau, ne prenait pas de café et ne fumait jamais.

—C'est à lui que le théâtre doit les progrès considérables qui se sont accomplis au point de vue de la reconstruction historique du décor et du costume.

Ce sont les mises en scène de "Cagliostro", du Comte Hermann, de Pauline, de "Chevalier de la Malson-Rouge" qui ont secoué la doctrine torpide des théâtres qui s'occupaient paisiblement à copier les décors de la scène de cette époque, comme si le moindre risque d'une méprise...

Le théâtre, en dehors de ses œuvres personnelles, lui est redevable de ce renouveau de vie, de mouvement, de lumière.

Et lorsque l'on entend un jeune Parisien, un de ces pauvres petits nés en toutes choses et en tous genres, qui n'ont pas trouvé que les entrées de ses pièces... et encore! un de ces analystes, symbolistes avérés, qui calomnient notre époque en se livrant à des historions, un de ces pionniers de l'ennui laissent désespérément tomber ce mot en parlant de Dumas: "Un amoureux", l'ont été tenté de se dire: —En fait, par le temps que nous croyons vivre, ce mot à coup sûr n'est pas banal—et le père de d'Aragnan n'eût-il eu que ce mérite d'avoir divertit ses contemporains, qu'il aurait encore droit à la reconnaissance de tous, et qu'il conviendrait de graver sur la pierre de son tombeau:

"C'était un amoureux!" "Bare avis!"

Le gouvernante de Léon XIII.

L'autre jour, le Saint-Père a reçu une visite étrange: celle d'une vieille femme nommée Anna Moreni, qui, lorsqu'elle avait 15 ans, a eu l'honneur et le bonheur de porter dans ses bras et de promener dans la campagne le petit Joseph Pécchi, âgé de 4 ans à cette époque, et qui devait être plus tard Léon XIII.

Le Pape a fait un accueil des plus bienveillants à son ancienne gouvernante, qui, malgré ses 102 ans, se porte encore à merveille, et c'est plus à cause avec elle pendant une demi-heure, en rappelant divers épisodes de son enfance.

LE MARDI FATAL.

Un statisticien a établi que le mardi a joué un rôle très important dans l'existence du roi Edouard VII.

Le roi est né un mardi; il a été baptisé un mardi; il s'est marié le 10 mars 1863 qui était un mardi; et c'est le 21 novembre 1871, encore un mardi, qu'il fut pris de la fièvre typhoïde; le mardi 29 janvier 1901, il est mort le mardi 24 sur le trône et le mardi 24 juillet 1902 il a subi son opération chirurgicale.

Il est vrai que si l'on faisait le même travail sur le lundi ou le samedi on tel autre jour on trouverait peut-être tout autant de faits curieux à signaler.

Un Mariage Romanesque

—...Et ta retraite, cette fois! Un parti inespéré! des renseignements parfaits: trente ans, quinze mille livres de rente, des principes excellents, de la naissance, beaucoup de talent, enfin un physique des plus séduisants. Que ta fait-il de plus?

—Une infinité de choses et beaucoup moins, maman chérie. Je vous l'ai dit maintes fois déjà, je m'épouserai jamais que celui que j'aimerais!

—Et comment pourras-tu savoir si un jeune homme te plaît ou non, puisque tu ne veux pas entendre parler d'entraîneur...

—Entrez-vous! Le voilà là-haut le grand mot, c'est-à-dire l'horrible traité des pauvres petites à marier, l'odieuse marchandise matrimoniale, l'antique contrat qui n'a pour but que de réunir deux dots, deux situations; des oncles, des tantes, des aspirations, il n'en est pas question!...

—Toutes les jeunes filles se marient ainsi!...

—Toutes!... c'est possible... mais pas moi.

—Te prétends-tu donc inspirer le coup de foudre, faire un mariage romanesque, enfin!

—Vous l'avez dit, petite mère, un mariage romanesque.

—Alors tu risques fort de rester fille malgré tes trois cent mille francs de dot.

—Et bien! je resterais fille, mais en attendant je vous demande l'autorisation de faire la matinée musicale que donne l'excellente Mme de Maritois la seule fin de me mettre en présence de ce phœnix qui n'est je sais sûr, qu'un vulgaire oiseau de proie convoitant ma dot!

—C'est de la déraison pure! —Non, maman chérie! Je suis très raisonnable, au contraire. Allons, regardez-moi (et le jeune enfant se fait câliner). Est-ce que votre fille "qui vous ressemble beaucoup" n'est point assez éduquée pour inspirer une passion... une vraie!... Vous ne répondez rien... Vous voilà convaincue à présent... C'est dit, n'est-ce pas, je vais partir aujourd'hui même pour chez grand'mère. Elle sera ravie de me voir, et moi, de mon côté, j'ai un véritable besoin de me refaire une provision d'oxygène à l'air de la montagne et des sapins; c'est suffoquant à la fin, ce défilé ininterrompu de prétendants... aux beaux yeux d'or du coffre-fort de papa!...

"L'attelage sautait, soufflait, était rendu". C'est que par cette chaude journée de juin, l'occasion des Alpes dauphinoises était rude, rude aux deux haridelles qui traînaient péniblement une diligence antique, rude aux quatre voyageurs qui s'éventaient ou s'épouvaient à l'intérieur. Tout à coup une violente secousse puis un arrêt subit; le cocher sauta de son siège. Les voyageurs avancèrent la tête: —Allons bien! quel contretemps, dit un jeune homme à l'allure distinguée, à l'accent harmonieux, l'un des chevaux est à terre et se tremoussant avec rage.

—Alors nous ferions peut-être bien de descendre, remarque une jeune voix féminine au timbre cristallin.

—Mon Dieu, mademoiselle, je crois que c'est ce que nous avons de mieux à faire.

Deux secondes plus tard, chacun est à terre.

—Mais, conducteur, qu'a donc cet animal!

—Oh! m'sieur, faut pas s'inquiéter; c'est la Rouesse qu'a repris ses coliques.

—Comment! elle a des coliques!

—Et bien oui! des fois ça lui passe vite, des fois ça lui dure des trois heures.

—Trois heures! une vieille paysanne, alors je m'en vas de ce pas; au marchand bien, dans deux petites heures on est à Saint-Océlie, mais vous rendrez l'argent, au moins!...

—Oui, oui, la mère, faut pas vous inquiéter.

—Oh! mademoiselle, qu'allons-nous devenir! exclama une élégante sobrette.

—Ce que deviendront les autres, ma bonne Justine, nous ne sommes ni dans une île déserte, ni en pays de cannibales, rassurez-vous.

—Moi, je pars à pied, déclare résolument la paysanne, du moment qu'on rend l'argent!...

—En ce cas, vous seriez bien aimable, ma brave femme de passer chez M. le curé et de le prévenir de ce qui nous est arrivé en le priant de ne pas s'inquiéter s'il nous arrive jamais de le rencontrer, et peut-être qu'alors...

—Et peut-être qu'alors? interroge avec impatience le peintre qui a déposé ses pinceaux et c'est rapproché.

—Vrai? bien vrai!... S'il en est ainsi, mademoiselle, ne cherchez pas plus longtemps. Il est devant vous, celui qui a refusé avec indignation de se prêter à la vaine... "combinaison financière" que l'on attendait de lui. C'est pour faire l'héritière qu'on lui proposait qu'il est venu se réfugier chez un pauvre curé de campagne, ami de sa famille, pour la finir mais pour y trouver le bonheur! Le bonheur... n'est-ce pas!... murmure-t-il très bas en proie à un trouble sinistre.

Le jeune homme sent un flot de rougeur lui envahir les joues et le front; elle est fort émue à son tour, mais sans fausse pruderie elle tend sa main au jeune homme.

—Prenez-la, dit-elle, je vous la donne; d'ailleurs maman permet, ajoutez-elle comme correctif, et un fin et charmant sourire irradiant son jeune visage, la rendant idéalement jolie. Le peintre tombe à genoux—comme dans les romans—et couvre de baisers

tout en allant à la recherche d'un coin qu'il pût, en sa qualité de peintre, "croquer" en attendant l'issue de l'indisposition de la Rouesse, il y a un château dans ce pays, alors nous visiterons sans doute; je ne m'en plains pas, car cette petite est charmante. Quel délicieux type de madone ou de sainte elle ferait pour un tableau d'église!

—Alors, il va chez M. le curé... qui peut-il bien être?... songait de son côté la jeune fille en se dirigeant, un livre à la main, vers un coin d'ombre; je le verrai probablement pendant mon séjour chez grand'mère. Il paraît d'ailleurs fort bien...

Huit jours ont passé. Dans l'une des pièces du château de Sainte-Océlie transformée en atelier, nous retrouvons les deux personnages marquants de la diligence préhistorique. Ils ont fait plus ample connaissance. Le jeune homme est assis en face d'un cheval et travaille au portrait de sa compagne qui a pris une pose hiératique. Ils sont momentanément seuls et ils causent avec entrain:

—Ce cher abbé, dit en s'abîmant le peintre, il me suppliait, depuis mon arrivée, de lui faire pour son église un tableau représentant la patronne de ce lieu. Je n'avais pas dit non, mais à la condition qu'il me fournirait un modèle digne de ce sujet, et nous sommes tombés d'accord quand il vous a nommé...

La jeune fille rit: —Grand'mère de son côté a accepté d'embellir la proposition, flattée de voir les traits de sa petite fille honorés sous ceux d'une sainte.

—Voyez-vous, mademoiselle, la Providence y a mis la main!

—Quand je pense, reprend la jeune fille rêveuse, que nous ne nous connaissons pas il y a huit jours, et qu'à présent...

—Qu'à présent?... maistelle! dit docement.

Pan! pan! on frappe à la porte. Au diable les fâcheux; poste intérieurement l'artiste.

—Entrez, dit la jeune fille.

—Une lettre pour mademoiselle.

—Donnez; tiens, c'est de maman.

—Mon Dieu, si elle vous rapplait!...

—Non! moi ferions comprendre que c'est impossible. Vous permettez... et la charmante enfant brise le cachet de la missive maternelle:

Ah! ah! s'écrie-t-elle dans un rire délectable, la bonne histoire! Il a fait comme moi, "lui" aussi s'est dérobé. Elle en aura été pour ses frais de représentation, etc. d'adoption, cette excellente Mme de Maritois.

—Mme de Maritois! Vous connaissez Mme de Maritois?

—Oui, une enragée mariée; figurez-vous qu'elle avait imaginé une matinée musicale tout exprès pour me faire faire la connaissance d'un jeune homme "parfait, archi-parfait" disait-elle, qui consentait à la pauvre à prendre soin de mes trois cent mille francs de dot.

—Oh!... protesta son interlocuteur indigné.

—Parfaitement!

—Et vous n'avez pas voulu le voir?

—Non!

—Pourquoi?

—Parce que je suis assez grande pour trouver un mari toute seule et que j'ai horreur des mariages arrangés par un tiers; mais le plus drôle c'est qu'il en a fait autant de son côté.

—Comment cela?

—Maman m'écrivit que lui aussi est très romanesque et qu'il ne veut faire qu'un mariage d'inclination.

—Il ignorerait que vous connaissez et vous aimez, c'est tout un.

—Merci!... vous êtes bien honnête, mais il n'a pas voulu courir le risque de l'aventure, et je vous dirai même que cela le réhabilite tout à fait à mes yeux; ainsi je ne manquerais pas de lui en faire mon sincère compliment s'il m'arrive jamais de le rencontrer, et peut-être qu'alors...

—Et peut-être qu'alors? interroge avec impatience le peintre qui a déposé ses pinceaux et c'est rapproché.

—Vrai? bien vrai!... S'il en est ainsi, mademoiselle, ne cherchez pas plus longtemps. Il est devant vous, celui qui a refusé avec indignation de se prêter à la vaine... "combinaison financière" que l'on attendait de lui. C'est pour faire l'héritière qu'on lui proposait qu'il est venu se réfugier chez un pauvre curé de campagne, ami de sa famille, pour la finir mais pour y trouver le bonheur! Le bonheur... n'est-ce pas!... murmure-t-il très bas en proie à un trouble sinistre.

Le jeune homme sent un flot de rougeur lui envahir les joues et le front; elle est fort émue à son tour, mais sans fausse pruderie elle tend sa main au jeune homme.

tendres et respectueux la petite main qu'on lui abandonna. —Où est maman qui va être contentée! s'écrie la dévouée enfant, je vais lui écrire de suite, elle sera bien étonnée.

Et elle se précipite vers un secrétaire et se dit à mi-voix pour son compagnon n'en perde pas une seule syllabe, les phrases suivantes qui courent sous sa plume:

"Ma petite mère chérie, je repose votre lettre; je suis folle de joie, elle a décidé de mon avenir. Vous aviez bien raison, "il" est charmant; il ne me fait rien de plus, "il" a toutes les qualités imaginables, nous nous connaissons depuis huit jours—Mme de Maritois n'y est pour rien... "il" m'aime et je l'aime, venez vite juger de mon bonheur.

"C'est un peu incohérent ce que je vous écris là, mais je me sens transportée d'allégresse en pensant que tout en me mariant conformément à votre gré, je réalise mon rêve ardemment souhaité: je fais un mariage romanesque, c'est vous dire qu'il n'est personne sur terre de plus heureuse et de plus fortunée que moi!"

"Votre un peu folle mais tendrement affectueux fille.

"LILLETTE."

DEUX RACES.

Les mains au milieu de son guidon, le haut du corps un peu penché en avant, elle glissait sur la route unie qui montait et descendait, selon les ondulations de la plaine, en pentes égales et douces. Irrésistible! L'effort se faisait inconscient au point que l'on ne sent plus d'où vient la puissance qui vous met. N'est-ce pas la nature maternelle qui vous berce à grands gestes calmes? D'autres fois, au contraire, on prend une telle notion de sa propre force que l'on s'imagine être le centre de tout. C'est de soi que rayonnent toutes les énergies. On est irrésistible comme un élément, lumineux comme un foyer.

Un mois auparavant, Edith avait rencontré dans le monde, à Paris, un gentilhomme de province dont l'homme lui plaît. De tous les prétendants à sa main, celui-là lui paraissait le plus loyal et le plus sincère. Et comme M. de Lussy habitait aux environs de château où elle passait l'été, la jeune fille avait promis de se rendre, le lendemain même de son arrivée à la campagne, au bord d'un petit lac situé à mi-chemin de leurs demeures. La liberté de son éducation l'avait habituée à ces rendez-vous avec ces hommes qui la courtoisaient. Elle les voulait connaître avant de se décider.

Un bois s'offrait à sa droite. Elle s'y engagea par un sentier étroit que bousillait des racines d'arbres, le sol s'abaissait. A travers le feuillage elle vit briller l'eau de l'étang, puis, sur la berge, elle aperçut M. de Lussy, en bottes de cuir jaune, la cravache sous le bras, et fixant à un poteau la bride de son cheval. Edith mit pied à terre et appuya sa machine contre un arbre.

Il y eut entre eux une seconde d'hésitation, comme s'ils étaient étouffés de se voir en ces costumes. M. de Lussy, surtout, paraissait surpris. Le doigt tendu il s'écria:

—Comment! vous faites de cela?

Elle fut vexée et, d'une voix ironique, riposta en désignant le cheval:

—Eh! quoi, vous fréquentez encore ces sortes de bêtes?

Cette double attaque les rejeta l'un l'autre vers leurs montures. On aurait dit qu'ils voulaient le consolider de l'air tout regu. M. de Lussy caressait son cheval avec de petites gestes d'intimité. Edith interrogeait les roulements de sa machine. Un silence hostile se séparait. Il y avait là la rivalité de deux systèmes irréconciliables, de deux modes différents.

Par politesse, le jeune homme se rapprocha et, ayant examiné la bicyclette, conclut d'une voix fatiguée:

—Elle est vraiment jolie... De quelle marque?

—C'est une Etoile.

—Ah! fit-il.

Elle l'observa, surprise. En vérité, il semblait entendre ce nom pour la première fois!

Ils s'assirent au bord de l'eau. Sur l'herbe rose les mollets d'Edith s'allongeaient, vêtus de soie noire, élégants et bien faits. De larges calottes retombaient sur ses genoux, un veston droit, un col et une cravate d'homme, un canotier blanc complétaient sa tenue. Malgré ses efforts, M. de Lussy restait déconcerté en face de ce jeune garçon, en qui il ne reconnaissait point le descendant de Paris. Il s'embrouilla dans des phrases compliquées et il n'était point question de la seule chose à laquelle ils vengèrent tous les deux. Mais Edith l'interrompait, demanda:

—Vous n'aimez pas la bicyclette pour les femmes? Cette question le soulagea: —Non, déclara-t-il nettement, mille fois non, c'est laid, c'est disgracieux, c'est ridicule, oui, ridicule. Je ne parle pas de vous, mais regardez les autres femmes, en général, comme elles ont l'air gauches et comiques! Enfin, je dois avouer, puisque vous m'avez habitué à être franc avec vous, que je considère cela comme tout à fait inconvénient. La femme n'est pas faite pour ces sortes d'exercices.

—Et le cheval? insinua Edith. —Le cheval... le cheval... c'est autre chose: les femmes ont toujours monté à cheval, et puis c'est un luxe qu'elles ne peuvent toutes s'offrir, tandis que la bicyclette...

Elle le regardait attentivement. Elle notait ce qu'elle n'avait point remarqué jusqu'ici dans le tumulte du monde, ses yeux bridés, la sécheresse de sa voix, sa façon de procéder par affirmations définitives, ses gestes précis. Comme il semblait sûr de ce qu'il disait!

—La femme doit rester femme continuait-il. Or, il y a dans la bicyclette quelque chose de masculin et de brutal qui est contraire à son rôle. C'est un créateur de charme, de éducation, de réserve, qui doit se renfermer dans les limites que la nature lui a tracées et ne jamais sortir de ses attributions. Sa part est la bonne...

Elle l'écoutait avec stupéfaction. Voilà l'homme qu'elle avait distingué, voilà les opinions qu'il professait, voilà sa vision de la vie. Certes, elle n'attribuait à son dédain de la bicyclette qu'une importance relative. Mais comme les causes de ce dédain révélèrent un esprit étroit, borné, aux jugements mesquins et aux idées vulgaires! Par les quelques mots qu'il avait prononcés sur un sujet insignifiant, elle le devinait sans faille généreux, sans éducation, sans tolérance, respectueux des préjugés, soumis à l'opinion d'autrui, incapable de penser par lui-même. Quel mari s'annonçait dans un homme qui raisonnait de la sorte! Trouverait-elle jamais auprès de lui la moindre indulgence et la moindre compréhension? Elle voyait l'homme distance qui les séparait. Ils marchaient à l'épave l'un de l'autre et regardaient vers des horizons différents. A quoi bon prolonger une épreuve aussi définitive? Elle se leva.

—Vous partez, dit-elle, mais... nous nous reverrons... ici!

—Comment donc, fit-elle avec une nuance d'ironie, certainement... je vous écrirai pour vous fixer...

Il la remercia sans défiance. Il se dit adieu et la jeune fille, se remettant en selle, s'en alla.

Elle roulait rapidement, joyeuse comme quelqu'un qui a évité un danger. Des feuilles la caressaient au visage. Elle était libre de force et de liberté. Soudain, elle s'aperçut que, dans son allégresse, elle avait pris une mauvaise route. Au même moment, les pas d'un cheval se firent entendre. Elle descendit aussitôt pour ne pas se retrouver en présence de M. de Lussy, et se dissimula derrière une touffe d'arbustes.

Il passa. Il parlait à son cheval et lui faisait l'encolure. Et elle se mit à rire, mais à rire intérieurement, d'un de ces bons rires qui vous secouent quand on se moque des gens. Elle décrochait tout à coup quelque chose de vraiment comique, d'éminemment bonhumeur dans ce spectacle d'un homme à cheval. C'est si drôle, la promenade de ces deux individus, dont l'un porte l'autre sur son dos! Celui qui est assis a l'air si béat, si à l'aise, si content d'être assis sur une grande bête deux fois plus grande que lui, et l'autre à l'air si fier d'être l'objet d'un tel honneur! Et ils sont si graves, si convenus, si importants, si convaincus de l'importance de leur rôle, et l'un sur son petit galop, et puis au grand galop. Et celui de dessus a des éperons qui piquent, une cravache qui cingle, des rênes qui agissent, et c'est si amusant quand celui de dessous comprend, dans ses moindres nuances, le langage de ces éperons, de cette cravache et de ces rênes! Ah! l'on ne s'ennuie pas...

—Elle est vraiment jolie... De quelle marque?

—C'est une Etoile.

—Ah! fit-il.

Elle l'observa, surprise. En vérité, il semblait entendre ce nom pour la première fois!

Ils s'assirent au bord de l'eau. Sur l'herbe rose les mollets d'Edith s'allongeaient, vêtus de soie noire, élégants et bien faits. De larges calottes retombaient sur ses genoux, un veston droit, un col et une cravate d'homme, un canotier blanc complétaient sa tenue. Malgré ses efforts, M. de Lussy restait déconcerté en face de ce jeune garçon, en qui il ne reconnaissait point le descendant de Paris. Il s'embrouilla dans des phrases compliquées et il n